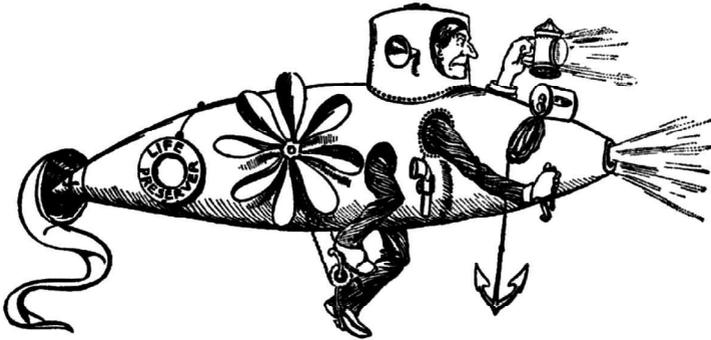


Olivier Diraison-Seylor

*Le Navigateur de l'à venir*

Préfacé par Fabrice Mundzik



*Les Cahiers archéobibliographiques*  
*Deuxième série*





# Olivier Diraison-Seylor

## *Le Navigateur de l'à venir*

Préfacé par Fabrice Mundzik



*Les Cahiers archéobibliographiques*  
*Deuxième série*



# CATALOGUE

## Les Cahiers archéobibliographiques (Première série)

- H.C. Anonyme, *Paris en 5839 (Songe) ou la Science-fiction condamnée par un tribunal en 1822*
0. Juliette M., *Billiardville, suivi de Fragments poétiques*
  1. J.-H. Rosny aîné, *Le Tigre*
  2. René Dunan, *Le Monde des Rondipètes*
  3. X. Phuziant & F. Mundzik, *Alglarve et Jacques Mérande, deux explorateurs méconnus*
  - 4/5. J.-H. Rosny, *Une Fête anthropophagique*
  - 6/7. Fernand Mysor, *De la Terre d'autrefois à la Terre de demain*
  - 8/9. Guy de Téraumont, *Les Contes d'« Excelsior »*
  10. Juliette M., *Billiardville 2 : La suite !* / Agathe M., *L'Homme préhistorique*
  - 11/12. Anonyme, *Paris en 5839 (Songe) ou la Science-fiction condamnée par un tribunal en 1822* [Éd. revue]
  - 13/14. Gaston de Pawlowski, *L'Horloger de Brooklyn*

## Les Cahiers archéobibliographiques (Deuxième série)

1. Guy-Péron, *Poète chatnoiresque et utopiste*
  2. Olivier Diraison-Seylor, *Le Navigateur de l'à venir*
- n.c. Edgar Allan Poe, *Le Scarabée d'or* (Traduction de J.-H. Rosny)
- n.c. Théo Varlet, *Le Poète du « Cosmos »*

## UN « OUBLIÉ » : OLIVIER DIRAISON-SEYLOR

*Fabrice Mundzik*

Olivier-Eugène-Jules Diraison, dit Olivier Diraison-Seylor, est né le 31 juillet 1873 à Plouescat. Il « porte une barbe rousse taillée en pointe. Il est robuste, bien en forme, très maître de lui <sup>1</sup>. » Diraison « appartient à une famille de marins. [...] Ses deux frères [Léon et Paul] sont l'un enseigne, l'autre aspirant. [...] Après avoir terminé ses études au collège de Morlaix et au lycée de Brest, M. Diraison entra à l'École navale en 1891. [...] En 1898, il va à Madagascar sur le *Fabert*, en revient malade ; passe en 1900 sur le contre-torpilleur *Dunois*, et enfin à l'école des torpilles. C'est dans ce dernier poste qu'il écrivit le livre des *Maritimes* <sup>2</sup>. »

Son nom est resté lié à la polémique lancée par la publication de *Les Maritimes (Mœurs candides)*, chez Félix Juven, en décembre 1901 <sup>3</sup>. Une vague de protestations similaire à celle qui accompagna la sortie des *Sous-Offs*, de Lucien Descaves. Ce roman à clef, préfacé par Paul Adam, révèle les coulisses de la marine française : « Sous l'étreinte du dégoût, pour éviter à d'autres, aux jeunes, les angoisses subies, il a déchiré le voile et démasqué l'hypocrisie. Il faut bien le dire aussi : il a voulu, en les révélant, supprimer les abus et rendre plus saine, plus forte, cette marine qu'il aime et qu'il n'a jamais cessé d'aimer <sup>4</sup>. » Effectivement, dans sa « Lettre-Préface » à *L'Assiette au beurre* du 14 octobre 1905, spécial « Le Quart Naval (Les Maritimes) », il affirme qu'il « demeure marin de cœur, “marin de la marine”. »

---

<sup>1</sup> Anonyme, « Les Duels de l'auteur des “Maritimes” », in *L'Éclair* du 31 décembre 1901.

<sup>2</sup> Son parcours est détaillé dans « M. Diraison » (in *Mode et Beauté* de mars 1902). Informations complétées de nombreux éléments inédits par Jean-Baptiste Bruneau, dans : « Un Breton contre la marine de la Belle Époque : Olivier Diraison-Seylor et le scandale politico-littéraire des Maritimes », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

<sup>3</sup> Anonyme, « L'Affaire des “Maritimes” », in *L'Ouest-Éclair* du 17 décembre 1901 : « M. Diraison avait demandé au ministre de la marine l'autorisation de publier son livre. Le manuscrit ne fut pas examiné. On le transmit simplement au ministre qui en autorisa la publication. »

<sup>4</sup> M. Yver, « Les Maritimes (Mœurs candides) », in *Mode et Beauté* de mars 1902.

Diraison est mis en réforme dès décembre 1901, suite à la décision du conseil d'enquête de Brest. Il est provoqué en duel à plusieurs reprises. Homme d'honneur, il en relève cinq en quelques semaines — un « record » dont on parle jusqu'en Amérique du Nord <sup>5</sup> !

Banni de la marine française, Diraison « se voit forcé de résider, désormais, [à Commensacq] dans les Landes ; pénible obligation, si ce n'était pour surveiller d'immenses propriétés [...] dont il hérita voici peu de mois <sup>6</sup>. » En 1905, il participe à la Coupe de la Méditerranée — entre Alger et Toulon, en tant qu'« amiral » de la flottille Mercédès.

Un article nous apprend que, « sans fortune, il comptait sur la littérature pour se créer des ressources dans la vie civile. Pendant ses congés à Paris il s'était trouvé en relation avec des directeurs de théâtre, entre autres M. Porel, et avait écrit pour eux une pièce se passant naturellement dans un milieu maritime <sup>7</sup>. Les débuts hérissés des difficultés de la carrière dramatique l'avaient rebuté, et le hasard lui ayant fait faire la connaissance de l'éditeur Juven, il s'était orienté du côté du roman <sup>8</sup>. »

Il enchaîne les publications : *Les Nuits vides (Femmes maritimes)* (1902) ; *Le Tout-Pourri* (1903) <sup>9</sup> ; *Mon Chéri, mon cher...* (*Mœurs conjugales*) (1904), pré-publié dans *La Presse* du 30 juin au 18 août 1904 ; *Amours d'Extrême-Orient* (1904) ; *Le Livre de la Houle et de la Volupté (Roman du Pacifique)* (1905) ; *Stephen Harris joueur* (1907) ; *Le Pays des petites filles (Roman de mœurs canadiennes)* (1909) — ouvrage que « le bureau des douanes, à Montréal, a frappé d'interdit » (*Le Courrier de St-Hyacinthe* du 27 novembre 1909) ; *L'Odeur des îles (Roman du Pacifique)* (1910).

En juin 1911, E. Figuière publie *Du Fond des abîmes : Journal de Charles Dynvic, surveillant des Travaux publics au Laos*. Ce roman a été pré-publié dans *Gil Blas*, du 22 novembre au 29 décembre 1910 et, à l'occasion de sa

---

<sup>5</sup> Le Diable boiteux, « Échos », in *Gil Blas* du 19 février 1903 : « M. Olivier Seylor a montré qu'il avait un joli brin d'épée à sa plume. »

<sup>6</sup> *id.*, « Échos », in *Gil Blas* du 19 février 1903.

<sup>7</sup> Il s'agit probablement de *Le Cyclone*, pièce en quatre actes, soumise à plusieurs reprises, mais qui ne semble pas avoir été montée.

<sup>8</sup> M. Yver, « Les Maritimes (Mœurs candides) », in *Mode et Beauté* de mars 1902.

<sup>9</sup> *La Vie Montpelliéraine* du 17 mai 1903, nous donne les clefs de ce roman : Willy (Tom), Octave Mirbeau (Octeau), Jean Lorrain (Perquebleine), Rimbaud (Sataline), Paul Adam (Evejean), Guitry (Gonflegui), etc.

sortie, *Paris-midi* du 2 juin 1911 en publie un extrait. Toutefois, les origines de ce récit sont antérieures. En effet, « Une Exécution » (*La Petite République* du 18 mars 1909 ; *Comœdia* du 30 août 1910), met en scène Gilhomme et Dynvic. Gilhomme et Héricy apparaissent dans « Correctionnelle exotique » (*Comœdia* du 5 septembre 1909). « La Mort de Dupont » (*Comœdia* du 6 juin 1910) est aussi réutilisé dans ce roman.

En 1912, Diraison fait paraître *Demi-Blanc (Roman colonial)* chez Jules Rouff et C<sup>ie</sup> ; *L'Amour en croupe, roman de demain*, chez A. Leclerc ; ainsi que *Le Crack de 1930*, chez E. Figuière. Nous reviendrons sur ces deux derniers titres. Il faut attendre quatre ans pour qu'un nouveau roman soit publié par L'Édition. Les journaux *Paris-midi* du 8 novembre et *Le Siècle* du 9 novembre 1916 publient quelques pages de *Irène grande première*, roman posthume : Diraison est en effet décédé en juin 1916. Dix ans plus tard, les éditions Albin Michel publient *Chair et poker*.

À ses débuts, notre auteur signe Olivier Seylor — « sailor » pour « marin », en anglais. Puis, une fois son identité dévoilée, Olivier Diraison-Seylor. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, l'utilisation du nom « Olivier Seylor » est antérieure aux *Maritimes*. En effet, *La Vie parisienne* a publié une série de témoignages l'année précédente : « Femmes de Madagascar : Passades lointaines » (28 avril et 19 mai 1900), « Passades lointaines : En Chine » (11 et 18 août 1900).

En 1904, il est à l'origine de « L'Affaire des Chaudières », qui déclenche une polémique entre le *Figaro* et *Gil Blas*. Jusqu'au-boutiste, il suggère un concours : « Le débat soulevé par l'Affaire des Chaudières passionne le pays. Nous pourrions nous considérer comme suffisamment récompensés par le sentiment d'avoir excité pareil intérêt, en prenant position contre les arguments très approximatifs du *Figaro*. [...] Ouvrons un concours de chaudières marines <sup>10</sup>. »

Il publie, entre autres, dans *Le Matin* (1902), *La Revue blanche* (1902), *La Chronique des Livres* (1904), *La Dépêche d'Orient* (1908), *L'Aurore* (1909), *La Grande Revue* (1909), *Journal des voyages* (1909), *La Revue du mois* (1909), *L'Ouest-Éclair* (1909), *La Semaine politique et littéraire de Paris*

---

<sup>10</sup> Olivier Seylor, « Avant l'irréparable », in *Gil Blas* du 28 octobre 1904 ; « L'Affaire des Chaudières », in *Gil Blas* des 30 et 31 octobre, ainsi que du 1<sup>er</sup> au 12 novembre 1904.

(1912), *Le Progrès de la Côte-d'Or* (1910-1911) et *La Liberté* (1911-1912). Il collabore régulièrement à *Gil Blas* (1904-1910), *La Petite République* (1908-1911), *Comœdia* (1909-1912) et *L'Auto* (1911-1915).

De 1906 à 1908, son activité journalistique se réduit : notre auteur n'est plus en France. *L'Annuaire général administratif, commercial et industriel de l'Indo-Chine* indique qu'il est « commis de 1<sup>ère</sup> classe, gérant du comptecourant, percepteur, greffier-notaire », au Laos, d'avril 1906 à début 1908. Il s'installe ensuite au Canada : *Le Canada* du 23 octobre 1908 indique que Diraison, « qui vient de passer six mois parmi nous, et y a écrit plusieurs articles et chroniques qu'il signait "James de Folley" <sup>11</sup>, a quitté Montréal ce matin pour regagner Paris. »

Olivier publie essentiellement des articles sur la marine, ainsi que des récits de voyages. Il écrit aussi quelques contes policiers : « Le Singe et la Boîte », « Le Chien de Garde », « Une Arrivée opportune » et « Par Honneur » <sup>12</sup>. Dans les bureaux de *Comœdia*, il côtoie Gaston de Pawlowski — rencontré quelques années auparavant, au journal *Le Vélo* <sup>13</sup> — et Robert Oudot. Il les retrouve ensuite au sein de *L'Auto*.

Son intérêt pour les anticipations semble être lié à cette rencontre avec de Pawlowski et Oudot. En 1912, il dédicace « La Nuit du 10 août 1930 » à ce dernier. Dans « Loin du Boulevard », publié dans *L'Auto* du 1<sup>er</sup> février 1912, il évoque ces « temps si gentiment qualifiés de "mérovingiens" par notre cher Pawlowski » <sup>14</sup>. Dans « La Fin du Monde (Anticipation) », il évoque le Léviathan qui s'incorpore les êtres humains comme de simples

---

<sup>11</sup> Il a, par exemple, publié une série de portraits dans *La Patrie*, sous le titre générique « Héros inconnus et méconnus » : « Le Facteur » (13 juillet) ; « La Téléphoniste » (14 juillet) ; « Le Policeman », (15 juillet 1908) ; etc.

<sup>12</sup> Respectivement publiés dans *La Petite République* du 28 mars 1909 ; *La Petite République* du 27 avril 1909 et *L'Ouest-Éclair* du 13 juin 1909 ; *La Petite République* du 6 juin 1909 ; *La Petite République* du 14 mai 1910.

<sup>13</sup> G. de Pawlowski, « Les Livres », *Les Annales politiques et littéraires* du 13 juillet 1924 : « Le monde sportif, à cette époque, n'était pas grand, et c'est avec curiosité que je relis les parfaites chroniques que me donnaient, alors des hommes tels que Tristan Bernard, Olivier Seylor, Arsène Alexandre, Robert Dieudonné et tant d'autres aujourd'hui célèbres ou disparus. »

<sup>14</sup> Allusion à la série « Récits des Temps mérovingiens », parue dans le même journal, de G. de Pawlowski.